

Exposition
21.09.24 → 26.01.25

Le surréalisme est une grande peau d'ours,

Marianne Van Hirtum, l'oeuvre plastique

257

Poétesse, peintre et sculptrice belge, Marianne Van Hirtum (Saint-Servais, 1925 - Paris, 1988) compte parmi les figures méconnues du surréalisme. Si, à l'instar des nombreuses artistes femmes du mouvement, la postérité n'a pas retenu son nom, la centaine de dessins et huiles sur toile, qui a émergé lors des préparatifs de cette exposition, témoigne du caractère continu et prolifique de sa production artistique. Les dédicaces écrites ou dessinées, à la marge d'un dessin ou en frontispice d'un recueil de poésie, disent de l'artiste qu'elle ne manquait ni d'humour, ni de générosité.

Des nombreux visages que l'artiste a portés, c'est Marianne, la poétesse, qui a d'abord émergé. Dans le sillage d'études plus promptes à réévaluer le travail des femmes et minorités écartées de l'Histoire, sa poésie est « redécouverte » dès 2019. C'est par les mots que Marianne Van Hirtum est effectivement entrée dans le surréalisme. Elle est remarquée dès 1952 par les grandes personnalités littéraires qui catapultent sa carrière à Paris, Jean Seghers publie ses *Poèmes pour les petits pauvres* et Jean Paulhan choisit *Les Insolites* pour la collection *Métamorphoses* chez Gallimard.

En 1955, André Breton, figure admirée, reconnaît que *La poésie ne (lui) est pas rebelle*. Elle rejoint le groupe surréaliste et s'établit définitivement à Paris, devenant une fidèle du café *La Promenade de Vénus*, où le groupe se réunit de façon hebdomadaire. Marianne Van Hirtum participe à l'*Exposition internationale du Surréalisme, E.R.O.S.*, à la Galerie Daniel Cordier en 1959 où elle présente un tableau, *Le Caveau mobile*, et signe, à la demande de Breton, plusieurs définitions pour un nouveau lexique érotique. Parallèlement, elle écrit,

dessine, peint et sculpte toujours selon ses envies. Après la mort d'André Breton, en 1966, elle fait partie des membres qui poursuivent l'expérience sous sa forme poétique. Il y aura le *Bulletin de liaison surréaliste* avec son ami et complice, le poète Vincent Bounoure et la revue *surréalisme*.

Il revient au mot surréalisme d'éclairer le sens des œuvres de Marianne Van Hirtum. Dans le seul texte expliquant brièvement ses intentions artistiques (*Le surréalisme est une grande peau d'ours*), elle célèbre l'esprit surréaliste qui l'affranchit des conventions, de la morale, des mystères de son enfance passée à l'ombre du Beau-Vallon, l'institut psychiatrique où son père, psychiatre réputé, est directeur. Le surréalisme a permis à Marianne Van Hirtum de traverser toutes sortes de frontières, physiques ou mentales, de voyager intensément, en rêve ou en réalité, avec ou sans ses multiples amant-es, mais toujours suivie par sa cohorte de bêtes. Lézards ocellés, varans, hérissons ou chats peuplaient ses tableaux et ne quittaient jamais son appartement, rue Delambre, véritable repaire à animaux.



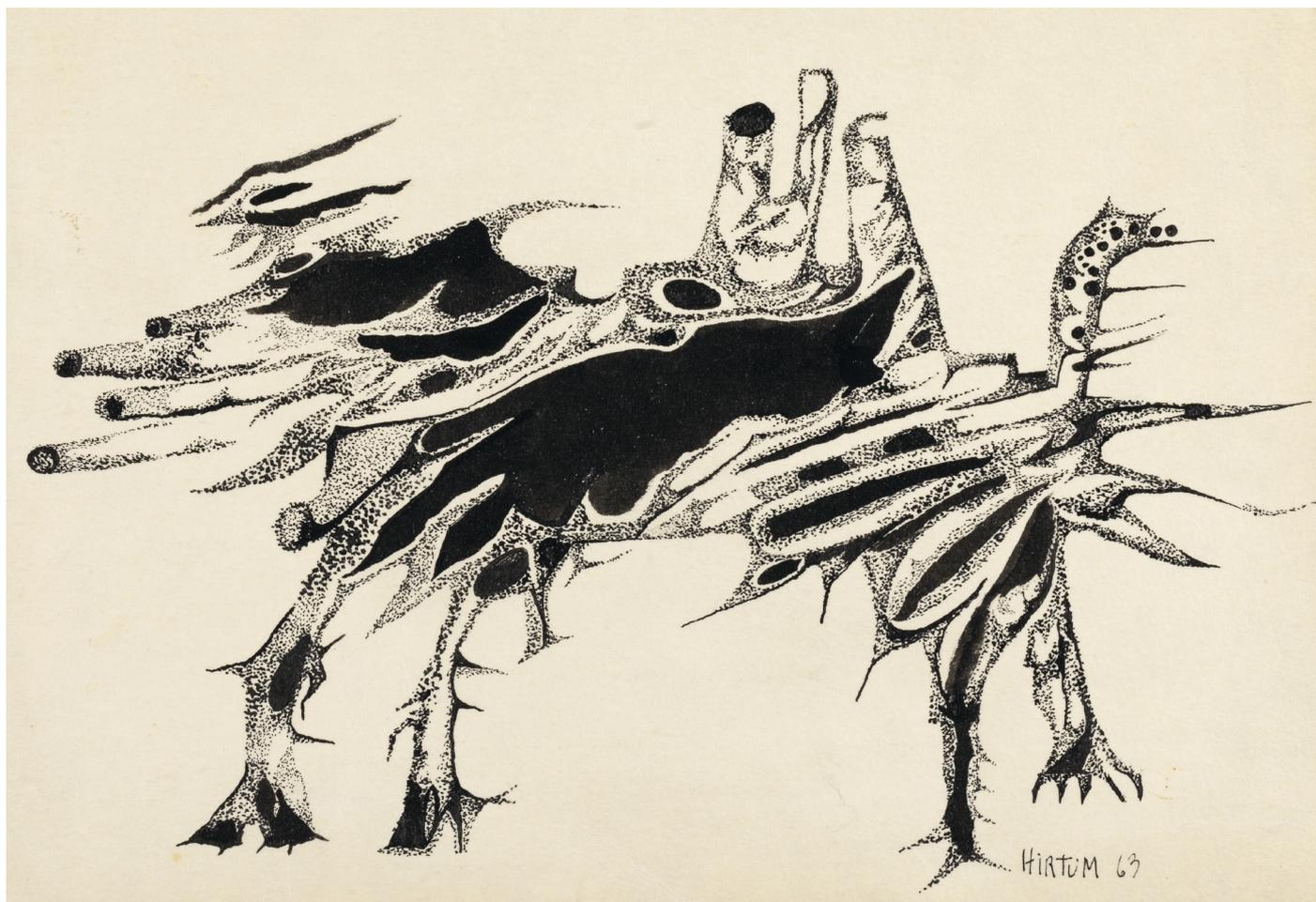
Portrait de Marianne Van Hirtum © Pierre Bérenger

Cette exposition, organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur, est visible du mardi au vendredi de 11h à 18h et le week-end de 10h à 18h.

Indissociable de son activité littéraire, son travail graphique en prolonge les procédés automatiques. Des formes inédites, héritées de l'inconscient, sont reportées au gré de l'inspiration sur des papiers, parchemins, peaux de vélin, cailloux, toiles, et autres sculptures à vocation magique. *Mes gestes sont réglés par la clé qui contient le mystère de toute ma vie*, écrivait-elle. Véritable bestiaire fantasmagorique, l'œuvre de Marianne Van Hirtum tient de la « beauté convulsive » chère aux surréalistes.

À qui la découvre aujourd'hui, il est sans doute vain de vouloir percer le mystère Hirtum. Laissons-nous guider sans boussole à travers les méandres dessinés, peints, sculptés de Marianne Van Hirtum et faisons nôtre le conseil de l'artiste: «*Attention, faites bien attention aux signes et je vous dis: SIGNE ASCENDANT*».

Isabelle de Longrée



Sans titre, 1963, encre de chine sur papier, 20,5 x 29,5 cm, collection de la Communauté française, inv. 10453/TER

Balade de l'universelle Ânesse - sur les traces de l'artiste dans le quartier de Bricgniot. Imaginée par Fiona Wilkinson, mis en oeuvre par Aurélien Dony, les dimanches 20 octobre et 24 novembre 2024, à 10h30. Infos et réservation sur ledelta.be.

Art Dimanche - dimanche 5 janvier 2025, de 10h30 à 12h30. Visite guidée avec la commissaire de l'exposition et atelier pour les enfants en parallèle.